

OURAL-URAL  
n° 1

Sous la direction de  
M.M. Jocelyne FERNANDEZ-VEST

*Grammaticalisation aréale et  
sémantique cognitive:  
les langues fenniques et sames*  
*Areal Grammaticalization and  
Cognitive Semantics:  
the Finnic and Sami Languages*

Actes du Colloque International  
du C.N.R.S.  
tenu les  
9 et 10 avril 1999 en Sorbonne

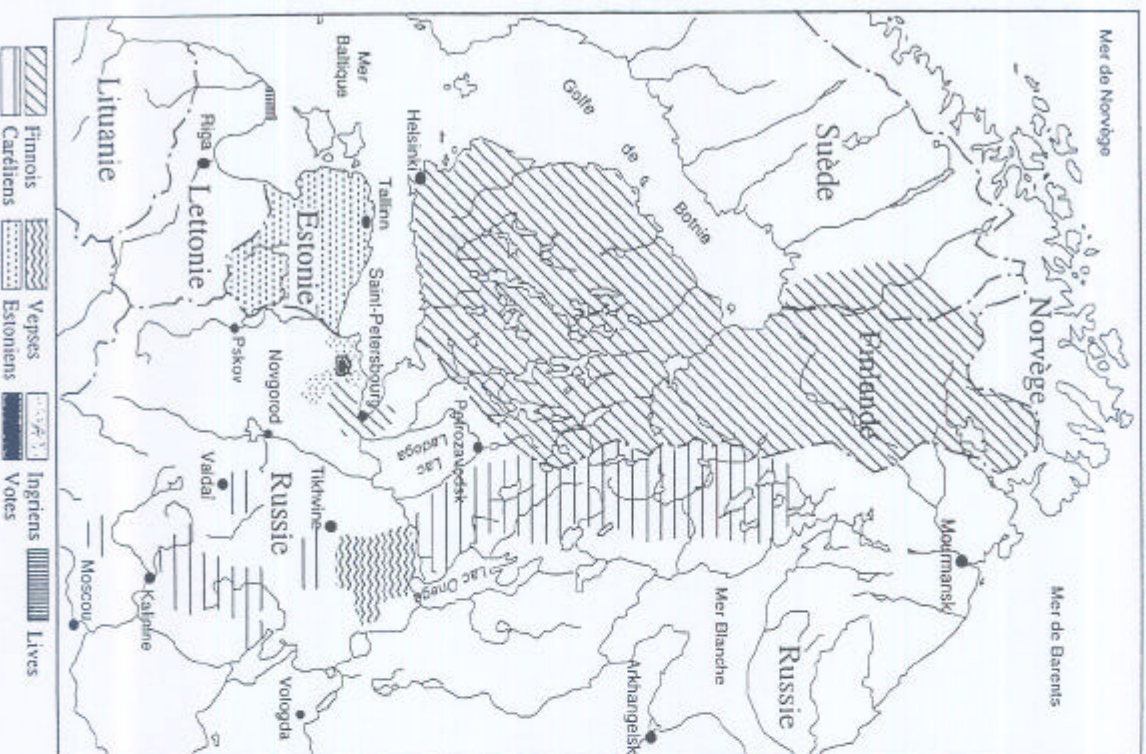
organisé,  
sous l'égide du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACTO) de C.N.R.S.,  
et de l'Institut Finlandais de Paris,  
en collaboration avec le Groupe de Recherche "Langues et Populations Finno-Ougriennes" (LAPFO) de l'Université  
de la Sorbonne Nouvelle - Paris III,  
avec le soutien de la Société de Littérature Finnoise, Helsinki,  
et des Centres Culturels Français de Helsinki et de Tallinn.

Publié avec le concours  
du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de la Technologie  
de l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

EESTI KEELE SIHTASUTUS  
FONDATION DE LA LANGUE ESTONIENNE  
2000

Johanna Laakso: <i>Development tendencies in Finnic derivation systems</i> .....	105
Helle Meislang: <i>Analysism and synthetism in the development of tense and aspect systems of literary Estonian</i> .....	119
<i>Carte des populations féminines de la région baltique</i> .....	134
<b>III.</b>	
<i>Sémanitique et dialectologie fenniques</i>	
<i>Finnic Semantics and Dialectology</i>	
Jean-Léo Léonard: <i>Aires dialectales, naturalité et options structurales étagées: l'exemple du féminin</i> .....	137
Fanny de Sivers: <i>Ethnogrammaire et sémanitique des noms de couleur en estonien et en livé</i> .....	157
<b>IV.</b>	
<i>Réforme des langues finno-ougriennes</i>	
<i>Reform of the Finno-Ugric Languages</i>	
Maii Hint: <i>The Estonian noun under Indo-European pressure</i> .....	169
Virve Raag: <i>How to plan morphology: the case of 20th century Estonian</i> .....	179
Bertrand Boiron: <i>Opacité refusée et opacité désirée: les limites de la rénovation linguistique à travers l'exemple du hongrois</i> .....	191
<b>V.</b>	
<i>Sémanitique cognitive et évolution des langues</i>	
<i>Cognitive Semantics and the Evolution of Languages</i>	
Claude Hagège: <i>Les langues à mi-chemin du cognitif et du social: pressions des systèmes et opérations humaines (exemples fenniques)</i> .....	205
<i>Résumés - Abstracts</i> .....	211
<i>Index des noms - Index of names</i> .....	219

Carte des populations féminines de la région baltique



© 1986. *Contacts de langues et de cultures dans l'aire baltique - Contacts of Languages and Cultures in the Baltic Area - Mélanges offerts à Finny de Sivers*, M.M.J. Ferrández & Raimo Raag (eds.), Uppsala: Acta Universitatis Upsalensis, Studia Materialia Upsalensia, 39: 30.

### III.

## *Sémantique et dialectologie finniques*

### *Finnic Semantics and Dialectology*

OURAL-URAL  
n° 1

Sous la direction de  
M.M. Jocelyne FERNANDEZ-VEST

*Grammaticalisation aréale et  
sémantique cognitive:  
les langues fenniques et sames*  
*Areal Grammaticalization and  
Cognitive Semantics:  
the Finnic and Sami Languages*

Actes du Colloque International  
du C.N.R.S.  
tenu les  
9 et 10 avril 1999 en Sorbonne

organisé,  
sous l'égide du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO) du C.N.R.S.,  
et de l'Institut Finlandais de Paris,  
en collaboration avec le Groupe de Recherche "Langues et Populations Finno-Ougriennes" (LAPFO) de l'Université  
de la Sorbonne Nouvelle - Paris III,  
avec le soutien de la Société de Littérature Finnoise, Helsinki,  
et des Centres Culturels Français de Helsinki et de Tallinn,

Publié avec le concours  
du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de la Technologie  
de l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

# Aréologie dynamique, aires dialectales et options structurales étagées: l'exemple du fennique

Jean-Léo LÉONARD\*

## 0. Objectifs

Les objectifs de cette contribution sont les suivants:

- 1) Situer les enjeux de l'aréologie dialectale dans le cadre du débat sur la grammaticalisation aréale dans le domaine fennique: notions de diasystème, aire, pôle, amphizone, réseau dialectal.
- 2) "Revisiter" ou revoir les critères de classement typologique en phonologie dans le cadre d'une famille (fennique) de langue.
- 3) Rappeler les principes généraux d'aréologie en les appliquant à l'observatoire fennique: voyelles longues et diphtongues finnoises, attaques et groupes consonantiques (-CC-) finnois et estoniens.
- 4) Insister sur l'importance - sinon la primauté - des facteurs internes, tels que la marque phonologique, la catégorisation des constituants syllabiques, le rapport entre chromatisme et sonorité, comparativement à des facteurs externes d'intervention sur la langue.
- 5) Réconcilier des frères ennemis: géolinguistique et linguistique générale, dialectologie et phonologie théorique.

\* Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III.

Je souhaite ainsi apporter à la thématique du Colloque une contribution de linguiste généraliste et de géolinguiste.

### I. Les isoglosses à corde: des ponts entre les langues

Je reprends à Henning Andersen (1993) la métaphore des *isoglosses à corde* et des *isoglosses à cercle*: les premières relèvent d'un ordre majeur (palatalisations, lénitions, cycles vocaliques), et s'étalent par grandes bandes, passant au-dessus des frontières de langues (phénomènes épidémiques) - cf. Wiik 1988 - ; les deuxièmes sont locales et ponctuelles, soit en tant que résidus ou zones récessives d'anciennes aires plus grandes, soit en tant qu'innovations expansives dans leur phase initiale, comme les premiers cercles qui accompagnent la chute d'une pierre dans l'eau. Petite isoglosse à cercle deviendra grande, s'il s'agit d'une innovation, et les isoglosses à cercle peuvent devenir des isoglosses à corde, de même que d'anciennes isoglosses à corde dont le domaine s'étendait sur plusieurs langues peuvent se réduire à des cercles récessifs. Ces mouvements de dilatation et de constriction sont généralement (càd. hors interférence avec une puissante norme écrite unificatrice) naturels et continus, et impliquent que les paysages dialectaux qu'on peut tirer du tracé de cartes géolinguistiques à partir d'atlas dialectaux ne sont que des photographies, des instantanés d'un moment M de la vie d'une langue ou d'une famille de langues, non des données absolues ou définitives. La géolinguistique est un des observatoires privilégiés de l'évolution et du polymorphisme des langues.

Voyons quelques isoglosses à corde qui traversent la famille finnoise<sup>1</sup>:

1. Critères phonologiques	Vepsè	Estonien	Finnois	Paramètres
1.1. Allernance-C Rad.	-	+	+	corrélation
1.2. Alternance-C Suf.	-	-	+	fortis-lenis, échelle de sonorité.
2.1. Géminées-C	-	+	+	
2.2. Géminées-L	-	-	±	
3. -kl-, -tr-, -pr- phonotex. kakla, nakra...	+	-	±	constituance syllabique
4. V - Géminées	-	+	+	
5. Syncope	+	+	±	
6. Apocope	+	+	±	gabaris
7. Harmonie vocalique	±	±	±	gabaris et bornes gabaris & domaines

<sup>1</sup> Seul le point concernant les attaques complexes médianes *kl, tr, pr* sera développé ici.

L'exemple des attaques complexes médianes: *-kl-, -tr-, -pr-*: liste phonologique *kakla, nakra...*

Cette ligne tente de résumer un ensemble de phénomènes complexes et ne constitue donc qu'un label. Voici les termes du problème: la théorie phonologique prédit que les séquences de contoides<sup>2</sup> telles que *-pl-, -bl-, -kl-, -gl-*, ainsi que *-pr-, -br-, -kr-, -gr-*, etc. ne sont pas à proprement parler des groupes de consonnes distribuables sur deux syllabes, comme par exemple *-k-* dans finnois *marka* = "voyage", où *-t-* est coda de la syllabe radicale et *-k-* attaque de la syllabe thématique suivante, mais des attaques. L'analyse syllabique respectivement des formes finnoises *marka* = "voyage" et de *kakla* (dial. du Savo) = "cou" est donc MAT-KA vs. KA-KLA, et non pas! \* KAK-LA. Or, cette dissymétrie de traitement des séquences consonantiques, due à l'échelle de sonorité puisque les séquences citées précédemment comme attaques complexes (*-kl-, -kr-, etc.*), et non comme groupes consonantiques, ont la particularité d'associer une consonne obstruante à une approximante, c'ad. que ces séquences correspondent à un schéma *-CL-*, ou [Ostr.] [Approx.], de sonorité croissante. Or, les langues en général, s'accommodent mal de cette théorie formelle de l'indissociabilité des séquences [O.A.]. Elles tendent précisément à dissocier les constituants syllabiques en vocalisant les obstruantes associées à des approximantes. Je désigne ce phénomène, connu dans la tradition phonologique comme une forme de "diphthongaison conditionnée", qui consiste à reconfigurer la structure syllabique et à intégrer un fragment d'attaque complexe dans la rime précédente, par le terme "j'intégration moraque" (IM)<sup>3</sup>. C'est ce qui s'est produit du latin au provençal: PA-DREM > [p'ajre], MA-DREM > [m'ajre], analysables en [pajre], [majre]), et qui divise le domaine dialectal finnois en deux, recoupant la division est-ouest fondée notamment sur le critère 1.1. (lénition radicale en syllabe thématique fermée): \*kakla > *kakla* (Savo) versus *kauka* (Häme) = "cou". \*atra > *atra* (Savo) versus formes à IM (Intégration Moraque): *aira, aura, arra*, etc., qui attestent toutes une reconfiguration des constituants syllabiques, "réinterprétant" l'attaque complexe comme une composante de la rime précédente: \*ka-kl-a > kau-ra, \*a-tra > au-ra, ar-ra. Cette variable, la diphthongaison conditionnée par vocalisation du premier élément des attaques complexes (\*kakla > *kauka*), est revenue par tous les manuels de dialectologie finnoise comme isoglosse majeure (v. notamment les classiques, Rapola 1962 et 1966), alors qu'elle pourrait de prime abord sembler triviale, ou peu représentative, étant donné qu'elle ne concerne qu'une liste limitée d'unités lexicales (que j'appelle "liste phonologique"). L'intuition des philologues est juste: cette variable est géolinguistiquement représentative et fiable, dans la mesure où elle pose un problème de théorie syllabique pour les locuteurs du réseau dialectal, qui vont tenter de le résoudre avec des stratégies d'autant plus cohérentes qu'il s'agit d'un problème théorique majeur.

La réponse aux questions "pourquoi les isoglosses phonologiques ne se recoupent-elles jamais de manière uniforme?", ou "pourquoi se dispersent-elles sur les marges d'un domaine?" aussi bien que "pourquoi certaines isoglosses sont-elles plus étendues que d'autres?" se trouve en partie dans les colonnes

<sup>2</sup> J'utilise le terme de "contuide" tant que je traite d'échelle de sonorité, dans la mesure où il importe alors de distinguer différentes classes naturelles de segments de type consonantique, mais qui ne sont pas tous forcément de "véritables" consonnes, comme les approximantes, qui forment une classe convergente avec les voyelles: [voyelles < glides < latérales < vibrantes]. Le signe < indique une hiérarchie de sonorité.

<sup>3</sup> J'utilise le concept de *more*, conçu pour la prosodie, dont j'étends l'usage du plan supra-segmental au plan segmental. Les *mores* ont une propriété qui me sert ici: elles relèvent toujours du domaine de la rime, c'ad. des noyaux ou des codas syllabiques, jamais des attaques. Le terme "intégration" signale un changement de domaine de manière explicite. Rappel: la syllabe s'analyse en deux constituants majeurs: attaque (A) et rime (R). La rime inclut deux constituants mineurs: noyau (N), c'ad. la voyelle, ou sommet de la syllabe, et coda (Co). Donc, A=consonne *explorative*, ou initiale de syllabe; N=voyelle; Co=consonne *implorative*, ou consonne *entravante*: [mat[te[a]t]] = "voyages", où la dernière syllabe est analysée en ces termes.

"paramètres" du tableau 1. Les isoglosses à corde se distribuent de vastes domaines parce qu'elles touchent à des points structuraux du paramétrage de la structure du signifiant dans une langue L. fortement contraints par les universaux, tels que l'échelle de sonorité ou la structure syllabique, la composition segmentale des gabarits et le degré d'autonomie des traits dans des domaines lexicaux. Toute langue est confrontée à des contraintes fortes pour l'organisation spécifique de ces propriétés phonologiques universelles. Cela explique le degré de haute cohérence de la variation sur certains plans. En vertu de cette même cohérence, des sous-groupes dialectaux peuvent relativement facilement renoncer à des options qui freinent la communication avec les dialectes voisins - une aire devient alors partiellement récessive sur les marches d'une autre aire majeure -, ou adopter l'option majeure voisine. Comment? C'est un autre problème, qui concerne la sociolinguistique des réseaux<sup>4</sup>.

On peut donc distinguer deux ordres de phénomènes, du point de vue de la distribution areale: épidémiques et endémiques, correspondant respectivement aux isoglosses à corde et aux isoglosses à cercle. Le tableau 2 reprend les premiers, le 3 vaut pour la deuxième catégorie.

2. Phénomènes graduels expansifs

	Vepsé	Estonien	Finnois	Live
- Gradation -C	-	+	+	-
- Voisement-C	+	-	-	+
- Gémées	-	+	+	+
- Corrélation durée-V	-	+*	+	+
- Effacements-V	+	+	±	+
- Harmonie vocalique	±	±	+	-

\* = durée moraque

3. Phénomènes ponctuels ou cycliques

	Vepsé	Estonien	Finnois	Live
- Occlusion #j	+	-	-	-
- sùvd	-	-	-	+

et apocope dans gabarits CVCV

Ex: *sjärv* > *[järv]* = lac, en vepsé consonantisation - qui équivaut à un renforcement - d'une attaque approximante initiale de mot. La distribution inter-langue est ici bien plus catégorielle que précédemment, et quasi aléatoire. Pour le sùvd en live, v. 4 infra.

<sup>4</sup> On sait grâce au co-variationnisme de William Labov que les locuteurs doivent, pour réajuster leurs normes, les travailler durant des générations: par une action de contrôle sur les normes idiolectales et sociolectales au sein d'un réseau psycho-social (cf. Milroy 1980), mais surtout par la stratégie phonolexicale.

II. Réseau dialectal: niveau supérieur (famille de langues) et niveau inférieur (réseau dialectal intralangue)

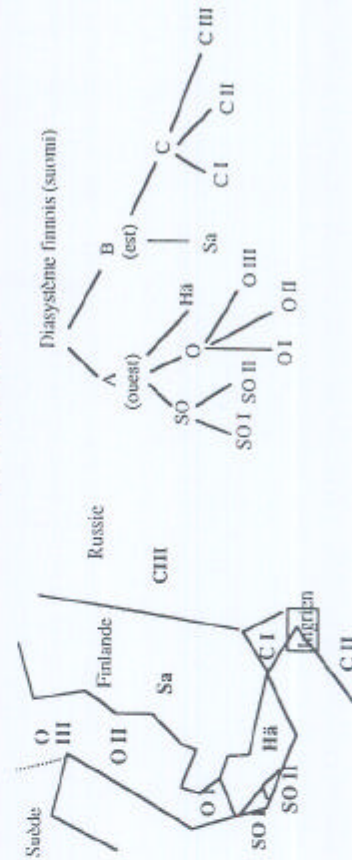
La liste 4 classe les variétés dialectales finnoises, entendues comme "pôles" épidémiques ou endémiques, localisées dans la carte schématique 5A et représentées en arbre taxinomique 5B.

4. Pôles dialectaux finnois

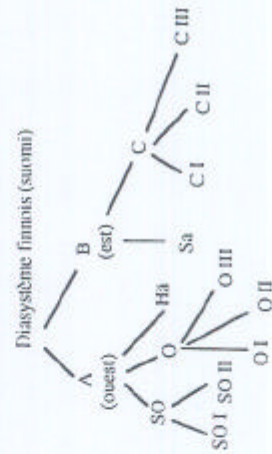
Ouest	Est
Häme (Hä)	Sa (Savo)
SO I (sud-ouest I)	CI (Isthme de Carélie)
SO II (sud-ouest II = Turun Ylämaa)	C II (Ingrie)
O I (Ostrobotnie sud)	C III (Carélien de l'est, Mer blanche)
O II (Ostrobotnie centre et entre nord)	
O III (Ostrobotnie nord)	

5. Pôles dialectaux finnois, aires et diasystème

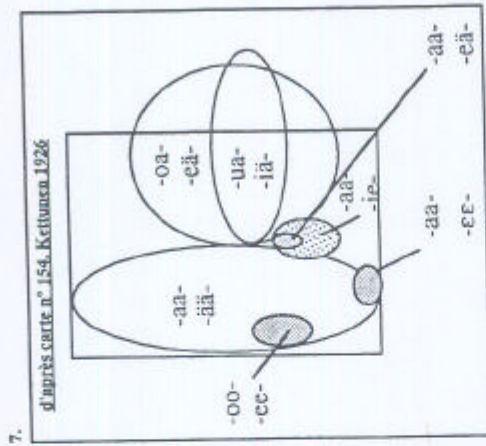
5A.



5B Arbre de filiation des pôles dialectaux finnois décrit en 4, aires et diasystème



La distribution aréale peut se schématiser comme en 7. ci-dessous, où la division -AA- versus -OA-, -UA- apparaît immédiatement comme division majeure.



Les options intermédiaires qui consistent à ne réhausser ou ne diphtonguer et n'assimiler que la voyelle basse d'avant sont des cercles disposés en triangle du centre-ouest au sud-ouest de la Finlande, mais suggèrent le scénario suivant: les options correspondant aux index 1') et 2) de l'arbre taxinomique, cad. [a:, e:] et [o:, e:], et sont probablement des aires récessives d'un domaine plus étendu de rehaussement, qui se serait en partie résorbé, tandis que les cercles correspondant aux critères 3') et 4') de l'arbre, respectivement [a:, eä] et [ua, ie] sont des aires inclusives (la première est incluse dans la deuxième) procédant de la diphtongaison. Soit ces deux aires attestent d'un compromis à l'intersection des deux grandes options -AA- vs. -UA-, soit elles peuvent s'interpréter comme une séquence de diffusion à partir d'un foyer initial de diphtongaison, qui se serait ensuite propagé vers le centre-est avant de gagner l'ensemble du réseau dialectal oriental. Je pencherais plutôt pour la deuxième solution, pour des raisons d'histoire externe de la langue (colonisation du Savo à partir du 16ème siècle à partir de la région lacustre, avec des centres comme Jyväskylä et Mikkel). Du point de vue de la théorie phonologique aussi bien que pour l'histoire des évolutions phonétiques concernées, il est intéressant de noter que la voyelle basse palatale amorce le changement, qui s'étend ensuite à la voyelle vélaire. Des

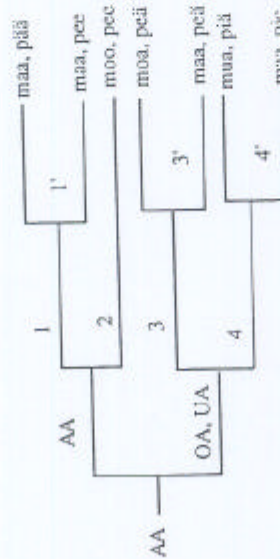
### III. Ondes et généralisation de commandes sur les dérivations<sup>5</sup>

Ce qui va suivre illustre la notion d'ondes émanant de pôles au-delà des strictes limites territoriales des dialectes: la voyelle longue basse [a:] va dans un premier temps soit conserver ses caractéristiques de poids, ou de sonorité (mais le timbre, ou chromatisme, peut s'autonomiser), soit modifier sa structure sonore et se diphtonguer en diphtongues légères.

C'est ce que montre l'arbre taxinomique 6:

#### 6. Arbre taxinomique 1: carte n° 154 de l'atlas linguistique de L. Kettunen (1926)

Ex: maa = /ma:/ => [ma:], [moa], [moa], [pea:] => [pä:], [piä] = iêe.



Commentaire sur les branches de l'arborescence - chaque numéro renvoie à une branche.

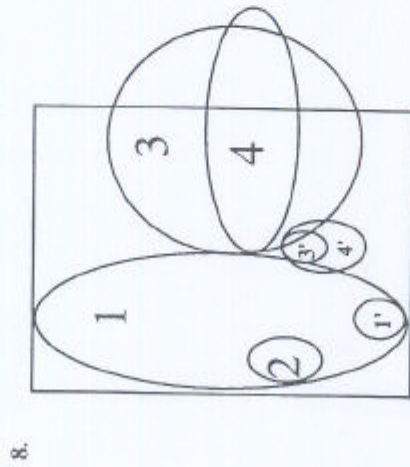
- 1) maintien de l'enveloppe de sonorité: la voyelle longue basse reste longue
- 1') la structure monophongale et la durée longue se maintiennent, mais la voyelle basse d'avant se rehausse (chromatisation de la voyelle basse palatale)
- 2) chromatisation d'un degré de la voyelle basse, indifféremment de sa position antérieure ou postérieure
- 3) modulation de l'enveloppe de sonorité, qui prend sa tête à droite et franchise le chromatisme de son plateau initial: émergence d'une diphtongue légère.
- 3') la diphtongaison ne touche que la voyelle basse antérieure, comme c'était le cas précédemment pour le rehaussement - le fait mérite d'être noté.
- 4) renforcement de la tendance amorcée en 3)
- 4') option de compromis: la diphtongaison procède par la même distribution positionnelle sur le critère [avant] qu'en 3'), elle a atteint la dernière limite comme dans la branche supérieure en 4) mais à un degré plus avancé, avec rehaussement de la composante finale.

<sup>5</sup> Ici, rehaussement de la première more ou diphtongaison ou rehaussement généralisé.



contraintes articulatoires universelles peuvent rendre compte de ce phénomène: la partie antérieure de la cavité orale est plus large que la partie vélaire, et on peut supposer que les changements y ont donc une plus grande marge d'action. Mais il faut se garder d'explications faciles *a posteriori*.

En 8., je reprends la représentation aréale de l'arbre taxinomique de 6. L'indexation des aires peut se discuter, notamment si on accepte l'idée que les aires 3' et 4' seraient des vestiges des débuts du processus de diphthongaison, et non pas des innovations récentes caractéristiques d'amphiphones (= aires intermédiaires au contact de deux aires majeures).



8.

d'après carte 154 (suite)

Mais l'arbre de 6. n'est pas une représentation diachronique. L'intérêt de ces représentations, cartes schématisées en cercles majeurs (= isoglosses à corde) et en cercles mineurs (isoglosses à cercle), est précisément de favoriser discussion et réflexion sur la configuration des phénomènes observables. C'est aussi l'objectif de cette contribution, qui se concentre sur des problèmes de phénoménologie dialectale: discontinuité et instabilité relative des aires, pondération des variables (par ex. la variable -CL- de \**kakla*, \**aira* concerne peu de mots, mais touche à un problème épineux de constitution syllabique autant pour les locuteurs que pour le linguiste).

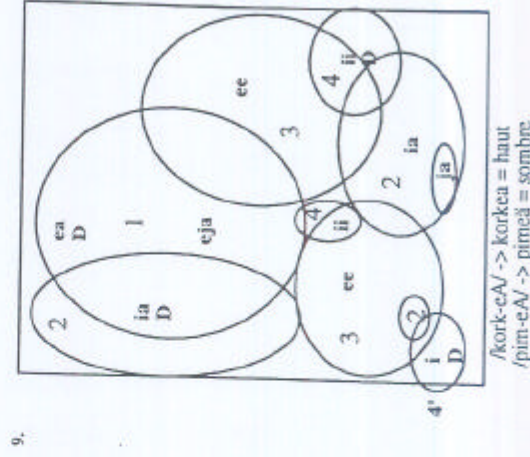
#### La diphthongue secondaire -eA#

La carte schématique 9 synthétise la distribution aréale de la diphthongue secondaire issue de la séquence vocalique -eA résultant de l'amuissement d'une consonne intervocalique dans le suffixe

adjectival /eA/ : \* ešA > eš : \*korkeša > korkea = haut, \* pimēša > pimē = sombre, carte n°191 de l'atlas de Kettunen (1926). La carte de Kettunen nous donne les formes : kor(k)jea, kor(k)jeja, kor(k)jee, kor(k)jia, kor(k)jii(i), kor(k)jii ; pimēš > pimēšä, pim(m)jeja, pim(m)jee, pim(m)jii(i), pimmi. Deux tendances se font jour: conservation de l'enchaînement consonnantique ou de la diphthongue secondaire d'une part, réduction d'autre part. Sur cette division majeure se greffe l'allongement compensatoire (AC)<sup>6</sup>.

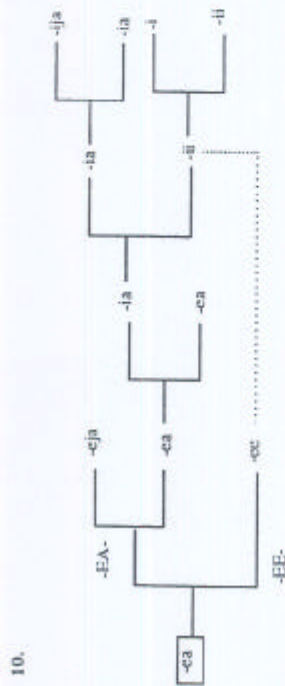
Le processus d'allongement compensatoire observé ici relève à la fois de la syllabation (la coda de la syllabe tonique attire l'attaque de la syllabe atone consécutive) et de la frontière entre domaines: syllabe tonique radicale d'une part, syllabes atones environnantes. Dans ces deux cas, qui représentent respectivement la "gémination générale" (pimēš > pimēšä) et la "gémination spécifique" (korkea > korkeec > korkkec), l'allongement compensatoire joue sur le squelette métrique, soit en équilibrant le domaine médian du mot (pimēš > pimēšä ; kor-kee > korkkec), soit en allégeant d'une more la borne finale pour augmenter d'une demi-more la borne médiane (pimēš > pimēšä ; korkkec > korkea), suivant par conséquent deux stratégies répondant au principe d'isochronie.

La variation est représentée en 9. sous forme de schéma aréologique, et l'étagement structural des aires est numéroté de 1 à 4. D ("durée") signale l'allongement.



<sup>6</sup> Plus que d'un véritable AC, qui suggérerait qu'il y a allongement pour récupérer des matériaux effacés plus bas dans le mot (comme dans la montée suffixale de l'estonien et du live), il s'agit en fait d'un allongement à finalité isochronique: équilibrer le poids segmental de la syllabe thématique avec le poids de la syllabe radicale. Je conserve le label AC par commodité.

La distribution des variables est représentée sous forme d'arbre taxinomique étagé en 10:



10.

La taxinomie proposée en 10 diffère des précédentes sur deux points:

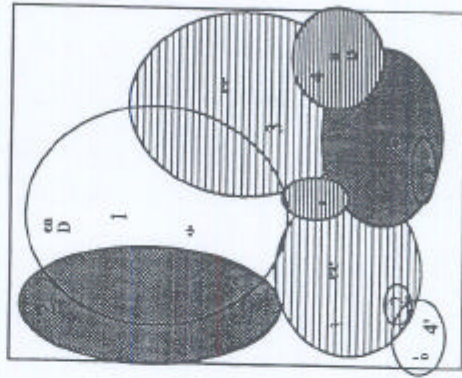
- elle tient compte de l'évolution diachronique et intègre celle-ci dans la représentation (sinon les variantes [i:] figureraient dans la partie basse aux côtés de la monophthongaison)
- elle établit des liens structuraux entre variantes (lignes en pointillés).

Reprenons les données du schéma aréal 8, où les aires sont indexées de 1 à 4 selon le critère des paquets d'aires isolées ou discontinues: l'aire centre-nord n°1 représente l'option diphthongale, avec ou sans épenthèse [ea, eja], à la périphérie du domaine; l'aire n°2 représente une modalité innovatrice éclatée de la première, avec rehaussement du premier composant de la diphthongue: [ja, jja], recouverte partiellement par l'aire n°3 de la monophthongaison avec assimilation progressive [e:], elle-même éclatée sur deux pôles: l'un au centre-ouest, l'autre à l'est; les aires n°4 et 4' sont des modalités innovatrices, fragmentées également, de l'aire n°2. L'étagement des options laisse entrevoir un scénario où -ea est en situation d'ubiquité (pandémie), puis se scinde en une aire à rehaussement du premier composant de la diphthongue: -ea > -ia, qui évolue en une monophthongue à sa périphérie: -ia > -ii, susceptible de se réduire en périphérie sud-ouest: -ii > -i. L'événement majeur est la naissance, l'expansion puis l'éclatement d'une aire monophthongale à dominante initiale: -ea > -ee au centre du domaine, conformément à la théorie des aires centrales et latérales d'Ascoli qui prédit innovation au centre et conservatisme à la périphérie. Je rappelle que les notions de "centre" et "périphérie" ne correspondent pas nécessairement au centre et à la périphérie géographique réelle d'un territoire, et sont définies ad hoc en fonction de la densité des réseaux sociolinguistiques. Plus un réseau de locuteurs est démographiquement dense et interactif, plus il est susceptible de constituer un centre, même s'il se trouve par contingence historique et politique aux marches d'un territoire. La région de

Turku, à la périphérie sud-ouest du domaine finnois, a dû constituer un tel centre au moyen-âge, et il en va de même pour Viipuri dans l'Isthme de Carélie, tandis qu'à partir de 1500 après J.C. environ, c'est le sud-Savo qui constitue un centre expansif, notamment par colonisation territoriale, comme il a été suggéré ci-dessus. Or, les cartes d'atlas donnent à voir ces polarisations sous forme de palimpseste d'aires et de nappages successifs. Les configurations aréales 7 et 9 relèvent de cette dynamique d'expansion territoriale plus récente.

Le schéma aréal 11 fait nettement apparaître le principe d'éclatement des aires et illustre du même coup le principe d'étagement chronologique de la distanciation des aires énoncé plus haut: l'écart des composantes de l'aire n°2 est d'autant plus important que la séparation est ancienne, tandis que l'écart entre les composantes de l'aire n°3 est d'autant plus faible que l'expansion de la monophthongue [e:] est récente.

11.



#### IV. Constituance syllabique et dynamique aréale

Je propose l'idée suivante: certaines évolutions conduisent à des stratégies de réparation (Paradis & Prunet 1991, Paradis 1990) qui vont s'étagier en aires d'un haut degré de cohérence. Autrement dit, la variation dialectale se comporte comme si les locuteurs tentaient de reprogrammer la structure des signifiants et de résoudre des inadéquations entre contraintes universelles et paramétrage de la structure interne de composants ou séquences de composants du signifiant. Les

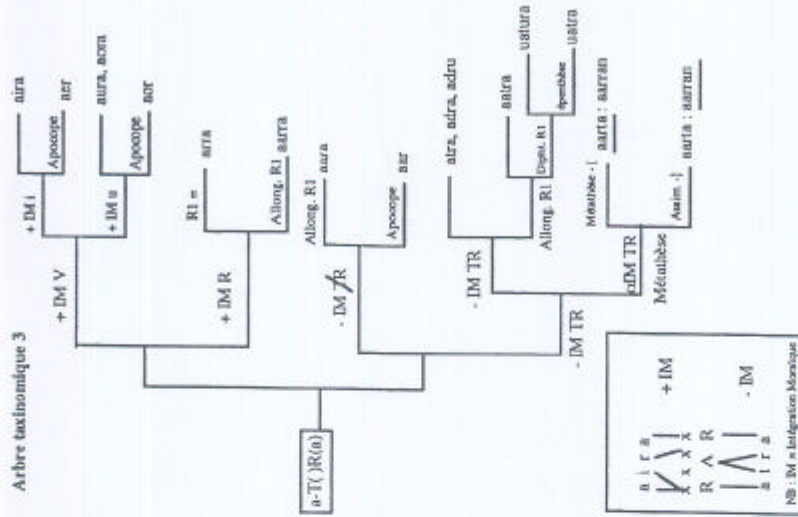
groupes de consonnes et les attaques complexes serviront à illustrer ce propos: d'abord l'attaque complexe -TR-, dont il a été question en I. *supra*, puis le groupe consonnantique -TV- en finnois et en estonien, qui présentent un comportement totalement différent en fonction de l'apocope (en estonien). L'arbre taxinomique n° 3 traite la variation structurale de l'attaque -TR- en finnois dans l'emprunt germanique \*atra = charue (carte n° 16, Kettunen 1926). Les gloses attachées aux branches de la taxinomie sont les suivantes :

- a) + IM = intégration moraique, soit par diphonaison conditionnée avec vocalisation de l'obstruant \*atra>aira (noté +IMi), aara (noté +IMu), soit par assimilation régressive \*atra>arra, aarra (noté +IMR).
- b) - IM = stratégie autre que l'intégration moraique, soit par simplification de l'attaque complexe par effacement de l'obstruant (noté -IM TR) : \*atra>aara, aar, soit par conservation (noté -IM TR) : \*atra>ara, adra, adru, aara, stratégie qui peut être renforcée par une option de resyllabation par épenthèse : \*atra>uaura <= /a.t( )ra/, ou encore par une solution radicale, peu représentée, de métathèse : \*atra > arata (nom. sg.) ~ aarran (gen. sg.), où -r- est réinterprété comme un groupe consonnantique susceptible d'alterner dans la flexion, comme dans *silla - sillan* = "pont", nom. sg. -gén. sg., *kanta - kannan* = "socle, souche". En fait, ces dernières options d'épenthèse et de métathèse justifieraient l'éclatement de l'arborescence en un troisième nœud majeur, ou une redistribution de l'épenthèse en un nœud séparé de resyllabation, et l'inclusion de la métathèse dans l'IM. L'intérêt de ces arbres taxinomiques fondés sur des critères structuraux est qu'ils se discutent et font apparaître des problèmes théoriques et de structure interne des segments ou des séquences de segments, qui risqueraient de passer inaperçus autrement.

Du point de vue areal, l'aire de -IM correspond bien à la division est-ouest, le pôle central de la conservation se situant dans le Savo méridional et central, tandis que l'option +IM est une innovation occidentale. Il n'y a aucun lien entre la représentativité lexicale très faible de cette variable et la haute représentativité areale de la distribution spatiale des options structurales, ce qui indique à mon sens que l'aréologie confirme le statut très particulier des attaques complexes, comme si la variation dialectale tentait de résoudre un problème de structuration de ces séquences -CR-, -CL-. Les données de l'atlas linguistique estonien confirment cette hypothèse (voir la carte 97: *põder*="renne", Saareste 1953: 73). L'estonien a massivement opté pour une stratégie d'épenthèse, très peu représentée pour les attaques complexes médianes en finnois, mais qui convient bien aux stratégies flexionnelles par alternances thématiques développées tout aussi massivement par l'estonien (comme nous en verrons d'ailleurs un exemple avec l'analyse de la carte "latva" = "cime, fâche, sommet" ci-après).

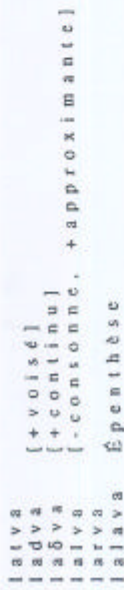
Point important à signaler: le comportement de -TR- en position médiane, ou à l'intérieur du mot, semble indépendant de celui des attaques complexes initiales de mot, qui ne sont attestées qu'à l'ouest du domaine finnois (carte n° 1, Kettunen 1926). A moins qu'on ne veuille y voir - mais bien a posteriori! - une asymétrie révélatrice avec la conservation des attaques complexes médianes

corrélée à l'absence totale de ces séquences en initiale de mot à l'est du domaine. Mais alors, de quoi cette asymétrie serait-elle révélatrice?



Nous venons de voir comment un problème de constitution consonnantique passe au filtre de la variation dialectale de manière cohérente. Il semble en aller de même avec le groupe consonnantique -TV-, qui nous permet de constater la dépendance entre certains phénomènes évolutifs: le domaine finnois, qui limite l'apocope aux pôles dialectaux périphériques, présente une variation faible, et relativement triviale, du groupe consonnantique (v. 12: l'ensemble des phénomènes y est dominé par l'échelle de sonorité, l'obstruante coronale tendant à se voiser, se spirantiser, s'approximantiser (cordon d'isoglosses est-ouest), ou à s'appuyer sur une voyelle épenthétique (isoglosse à cercle).

12. Finnois (Kettunen 1926, carte n° 27)



En revanche, l'estonien doit résoudre un problème: il ne peut accroître la sonorité de la coronale, ou se contenter d'une stratégie triviale et simple, dans la mesure où l'apocope dans les gabarits CVCCV donne des chaînes CVCC( ), qui vont plutôt pousser à renforcer le consonantisme (*larva* > *larv* > *larf* > *latp*, *latl*, *latl*), à l'opposé de ce qui se passe en finnois, à moins d'opter pour une reconfiguration de la sonorité à l'échelle du signifiant, notamment par épenthèse: *latv*, *ladv* > *ladev*, *ladiv*, etc. Ce problème de constitution en borne terminale de mot va se traduire par une quinzaine de *reflets* (en faits, de *solutions*) phonologiques à partir de deux options structurales majeures: conservation (*larva*) versus apocope (*larv*), dont est dérivée l'épenthèse (*ladev*), comme en 13.

13. Estonien (Saareste)

Je synthétise les données de la carte N° 65 de Saareste (1955a) dans un arbre taxinomique où les variantes dialectales sont projetées sur des nœuds d'options structurales, basées sur le gabarit de surface, mono ou disyllabique. En fait, ce critère est faible, dans la mesure où il ne rend compte que de faits immédiats. L'arbre taxinomique 4 a ceci de mauvais qu'il pose les phénomènes à plat à partir des formes de surface, sans regard sur l'aréologie, car comme le montre la carte suivante, c'est *ladEv* qui recouvre *ladv*: on remarquera la discontinuité de l'aire à apocope, dont il reste une micro-aire récessive au sud-ouest.

14. Arbre taxinomique 4



En revanche, l'arbre taxinomique 4 donne une vision ordonnée des options structurales, étagées de I à III:

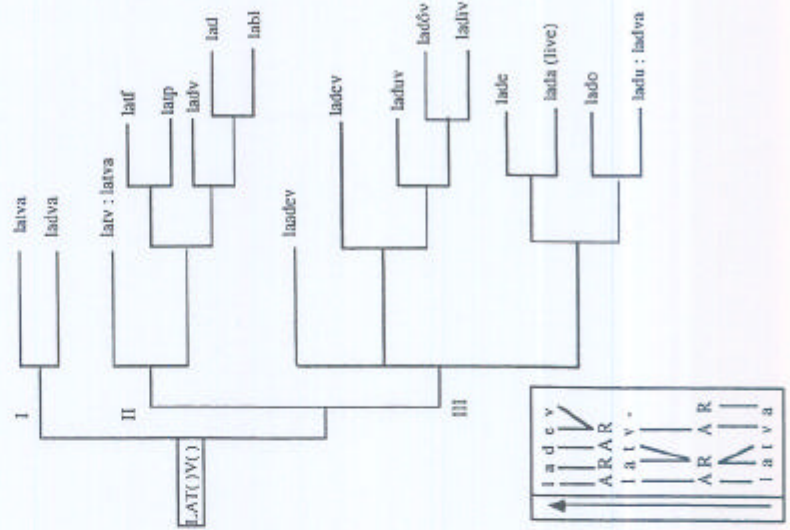
I: *larva*, *ladva*: conservation du gabarit CVCCV

II: *latv*, *latp*, *latl*, etc.: apocope, d'où émergence d'un gabarit CVCC, et tendance au durcissement du groupe consonantique final secondaire. Attention: noter que ces formes conservent un gabarit sous-jacent CVCCV, qui se réalise dans les alternances flexionnelles *ladv* ~ *ladva* = cime, nom. sg. - génitif sg.

III: *lat(a)dev*, *ladiv*, *ladu*, etc.: épenthèse, gabarit CVCVC, alternant en principe dans la flexion avec le gabarit premier CVCCV: *ladev*, *ladiv*, *lado* ~ *ladva* (Saareste ne note malheureusement pas partout les alternances flexionnelles dans cette carte). J'ai inclus le live dans la partie III de la figure.

La partie basse, à gauche de l'arbre, rend compte de la dynamique évolutive des formes et de la reconfiguration des positions squelettiques (A = attaque, cad. consonne explosive; R = rime, cad. voyelle et éventuellement coda, cad. consonne implosive, ou entravante).

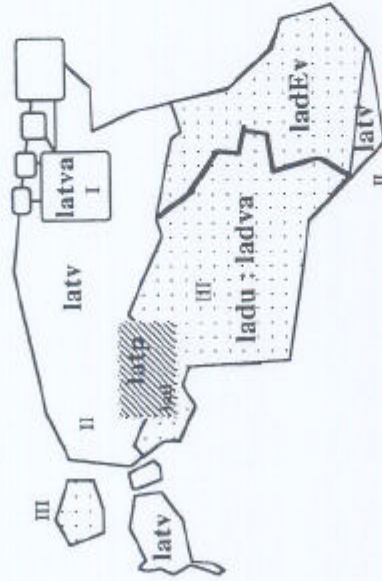
Arbre taxinomique 5



La carte schématique 15 ci-dessous montre une dynamique aréale très claire:

un bloc nécessaire de type I (*ladva*) au nord-ouest, en contact avec l'ingrien et le carélien, une nappe pandémique de type II (*ladv* > *latv*, *latp*, etc.) recouverte par le type III à épenthèse, lui-même divisé entre un sous-type *ladEv* (Tartu, Võru, Setu, Kodavere) et un sous-type *ladu*, où la consonne labiale déplacée en coda par l'épenthèse entre en coalescence avec le noyau vocalique (*ladEv* > *ladu*, *ladô*).

15. Aréologie fondée sur l'analyse taxinomique de la variable *LAT*( )V( ) en estonien



## V. Conclusion

Les innovations procèdent donc par ondes filtrées, dans un réseau dialectal qui forme un hologramme de normes partagées par des communautés linguistiques. La notion de "dialecte" est trop catégorielle et indéterminée à la fois pour être opérationnelle. Il convient de distinguer: des pôles de diffusion (générant des cercles expansifs), des aires majeures (isoglosses à corde) le plus souvent éclatées en nappes successives (principe d'éclatement des aires), des amphizonies de contact entre aires, des cercles récessifs. Que dire d'une linguistique de contact ("Areal Linguistics" en anglais - à distinguer de l'aréologie dialectale, désignée par "Area Linguistics") qui ne tiendrait pas compte de ces notions, et établirait des liens ou diagnostiquerait du contact à la moindre convergence (de variétés ou de langues en contact indirect)? La "linguistique aréale" entendue comme linguistique des Sprachbünde ou "aires de convergence" doit, pour affiner ses méthodes, se ressourcer à l'aréologie dialectale. J'insiste sur

ce point méthodologique afin de faire progresser la réflexion entre "linguistique aréale" et "géolinguistique" cette dernière pratiquant activement l'aréologie.

Les principes déjà évoqués peuvent se résumer ainsi:

- validation de la théorie des ondes en géolinguistique: les isoglosses se diffusent par ondes (cf. la métaphore des cercles et des cordes);
- principe d'éclatement ou de scission des aires: plus une isoglosse à cercle s'étend et devient corde, plus elle distend son réseau et risque d'éclater en aires discontinues. L'aréologie du groupe vocalique -eA en finnois en donnait un exemple très explicite;
- principe d'écart chronologique et géographique des aires scindées: l'ancienneté d'une scission est inversement proportionnelle au contact ou à la proximité des aires. (L'aréologie de -eA le démontrerait également.)

Ils sont proches des idées de Sapir (1967 [1916]) sur la nécessité d'une "mise en évidence de séries culturelles" (*cultural seriation*)<sup>7</sup>, à savoir:

A - L'aréologie dialectale pose au linguiste le problème d'analyser des séries de changements phonétiques ou de tout autre ordre. Les théories linguistiques permettent de remonter au simple pour démêler le complexe, ce que synthétisent les encadrés d'analyse en constituants syllabiques et positions squelettales (arbres taxinomiques 3 et 5). Le "complexe lexical" que représente l'ensemble des opérations de reconfiguration du signifiant dans les dialectes tient en une seule formule, qui vaut pour une représentation lexicale à géométrie variable: A(T)(R)(A) pour la variable philologique \**atra*, LA(T)(V)(A) pour \**larva*, schèmes lexicaux sous-jacents dont certaines positions squelettales seront associées, dissociées, effacées, saturées par épenthèses ou fusionnées à d'autres par coalescence.

D'ailleurs, si LA(T)(V)(A) tient compte de tous ces processus pour le réseau dialectal estonien, on pourrait tout aussi bien postuler la représentation lexicale diasystémique LA(T)(V)(A) pour le finnois (-a final y figure entre parenthèse, car il y aurait de toute façon apocope au sud-ouest et dans d'autres zones à apocope, mais ce n'est pas la variable qui intéressait Keitunen, pour des raisons philologiques). Les petites parenthèses dans LA(T)(V)(A) pour l'épenthèse en finnois signalent que le phénomène est marginal. On voit qu'il suffit de manipuler à peine la forme lexicale diasystémique pour générer beaucoup de variation: la place importante prise par l'option épenthétique en estonien en témoigne, et elle accroît le potentiel de variation, puisque la consonne labiale devenue finale peut fusionner avec le noyau vocalique final, d'où la mise en parenthèses de cette position squelettale dans la représentation lexicale diasystémique.

<sup>7</sup> Dans l'essai intitulé "Ethnologie et histoire: question de méthode", il exhorte à rechercher les indices qui permettent de reconstruire les aires culturelles anciennes et la provenance de rites ou de styles artistiques de la culture amérindienne. Je recommande vivement la lecture de ce texte qui n'a peut-être pas reçu toute l'attention qu'il méritait en archéologie géoculturelle (géolinguistique, géoethnographie, géographie humaine).

B - Comment lire la bipartition de l'aire à épenthèse: *ladEv / ladu, -o, -a* ? Le principe C de la présupposition nécessaire s'impose en ce qui concerne l'évolution *ladEv > ladu* par coalescence. Mais quel est le foyer de cette innovation ? Cette série peut se lire a priori dans deux sens: soit *ladev, ladiv, ladōv*, etc. au centre et sud est, notés *ladEv*, apparaissent comme le vieux centre entré en récession devant les formes à coalescence *ladu, lado* en phase d'expansion, soit on considère selon le principe E que c'est à l'endroit où le phénomène phonologique est le plus élaboré que pourrait se trouver l'ancien foyer, tandis que les formes *ladEv* du centre et sud est seraient des résidus conservés à la périphérie en fonction du principe d'inertie relative des aires latérales. Cette question se pose également pour les formes apocopes à groupe consonantique durcies *latp, latl*, etc., signalées sur la carte schématique par un carré à rayures obliques. Cette évolution représente un stade ultime de l'apocope, où le groupe consonantique devient le site d'échanges de traits de chromatisme (coronalité dans *latl*, labialité dans *latl* et de sonorité dans *latp*, dont la distribution dans les nœuds taxinomique rend compte). Peut-on en conclure pour autant qu'il y aurait là un indice que cette zone aurait amorcé l'effacement vocalique final avant toutes les autres, si bien que le laps de temps supérieur permet d'aboutir à des solutions plus avancées de recatégorisation phonologique ? Cela permettrait de localiser les foyers d'innovations à une plus grande profondeur historique. La stratégie d'épenthèse a-t-elle commencé plutôt au centre-ouest qu'au sud-est, comme le laisserait penser le haut degré de développement de cette option qu'attestent les formes à coalescence qui optimisent le mécanisme flexionnel par alternances thématiques: *ladō, -u ~ ladva* = cime, nominatif sg. ~ génitif sg. ? Je laisse ces questions en suspens, et, de manière générale, j'invite à développer en typologie linguistique les principes d'aéologie dialectale.

## Références

- ANDERSEN Henning, 1993, chap. "Le lingue slave", in Ramat & Ramat, *Le lingue indo-europée*, II Mulino: 441-480.
- CHEN M. & WANG W., 1975, Sound change: actuation and implementation, *Language*, 51: 255-281.
- CLEMENTS G. Nick & KEYSER S. Jay, 1983, *CV Phonology: A Generative Theory of the Syllable*, Cambridge, MA., MIT Press.
- DRESSLER Wolfgang U., 1984, "Explaining Natural Phonology", in Ewen Colin & John Anderson (eds.), *Phonology Yearbook*, 1: 29-52.
- GOLDSMITH John A., 1990, *Autosegmental and Metrical Phonology*, Oxford and Cambridge, Basil Blackwell.

- GOLDSMITH John A. (ed.), 1995, *The handbook of phonological theory*, Basil Blackwell.
- HOOPER (Bybee) Joan, 1976, *An introduction to Natural Generative Phonology*, New York, Academic Press.
- KETTUNEN Lauri, 1916, *Suomen läisuskakielten luonteenomaiset piirteet* [Caractéristiques des langues fenniques], Helsinki, SUS, Sociétés Finno-Ougrienne.
- , 1926 (rééd. 1940 et 1981), *Suomen murteet* [Les dialectes finnois], III: *murrekartasto*, Helsinki, SKS, Sociétés de Littérature finnoise.
- LESKINEN, Heikki, 1981, *Suomen murteiden historiaa* [Histoire des dialectes finnois], 3 fascicules, Publications du département de Finnois de l'Université de Jyväskylä.
- MAYERTHALER, Willi, 1988, *Morphological naturalness*, New York, Karoma (traduction de l'allemand).
- MILROY Lesley, 1980, *Language and Social Networks*, Oxford, Basil Blackwell.
- PARADIS Carole & PRUNET Jean-François (eds), 1991, *Phonetics and phonology: the special status of coronals, internal and external evidence* (vol. 2), Academic Press.
- PARADIS Carole, 1990, "Phonologie générative multilinéaire", in Nespolos (éd.), 1990, *Tendances actuelles en linguistique générale*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- RAPOLA Martti, 1962, *Johdatus Suomen murteisiin* [Introduction aux dialectes finnois], Helsinki, SKS.
- , 1966, *Suomen kielen äännehistorian luennot* [Leçons de phonétique historique du finnois], Helsinki, SKS.
- SAARESTE Andrus, 1955a, *Petit atlas des parlers estoniens*, Travaux de l'Académie Royale Gustave Adolphe, n° 28, Uppsala.
- , 1955b, "Kielen muutosten leviämisen ja leviämistäjojen luontesta Virossa" [Diffusion du changement linguistique et nature des isoglosses en estonien], *Virittäjä*, Helsinki.
- SAPIR Edward, 1967 [1916], "Ethnologie et histoire: question de méthode", in *Anthropologie* (traduction de Christian Baudelot et Pierre Clinquart), Editions de Minuit-Points Seul, Paris: 209-298 ; lire éd. Canada, *Department of Mines, Geological Survey*, Memoir 90, Anthropological Series, 13, 1916.
- VIITSO Tiiu Rein, 1981, *Läidmemeresoome fonoloogia küsimusi* [Questions de phonologie fennique], Tallinn, Keele ja Kirjanduse Instituut.
- WEINREICH Uriel, 1954, Is a structural dialectology possible?, *Word*, 4: 388-400.
- WIIK Kalevi, 1988, "Murrearvoja yli kielirajojen: itämerensuomalaisen kielen vokaalijonoista" [Limites dialectales au-delà des frontières de langues: les séquences vocaliques dans les langues fenniques], *Cinquième séminaire d'Etudes contrastives finnois-estoniennes*, Konnevesi, *Publications de l'Université de Jyväskylä*, n°34: 43-65.